

Ploc i

La revue du haïku



N° 51 – Mars 2014

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

SOMMAIRE

1. Préambule par Christian Faure 5
2. « Il est avant tout un maître et non un père » - entretien avec Yuki HIGANO 7
3. « Transformer la tristesse en joie puisque la vie est déjà assez dure » - entretien avec Kirin NISHIMURA 13
4. « Ils sont tous haïjins, quelle surprise ! » - Entretien avec Reina YANO 17
5. “ Mon Kigo préféré ” 22
6. “ Les instants choisis ” 23
7. “ Les compositions des auteurs ” 26

Ploc ; la revue du haïku

Numéro réalisé par
Christian Faure
Avec la participation de
Damien Gabriels

1. PRÉAMBULE

Christian FAURE

Le printemps est là. Cette saison évoquera sans doute aux japonisants la magnifique chanson Haruyo Koi (Printemps, viens !), de Yumin Matsutoya qui résonne comme une prière pour l'arrivée de la saison vernale.

Ici et là les bourgeons laissent la place à une floraison exubérante et les fleurs de pruniers ou de cerisiers précoces trouvent un écho à nos cœurs en fête.

Au Japon, les cerisiers en fleurs seront l'occasion de piques niques énergiques (ohanami). La rentrée des classes ponctuera une nouvelle année scolaire (en avril-mai dans l'archipel)... Nous ne serons pas en reste en France avec l'observation de la nature dont nous ressentons l'énergie vitale. Tenez, les terrasses de cafés se remplissent de clients et les étudiants sont plus fréquemment dehors à manger un sandwich. Apparaissent également les jonquilles...

Par le biais d'entretiens avec de jeunes poètes japonais, Katsuhiko HORIKIRI poursuivra pour les lecteurs de Ploc, l'exploration du monde du haïku moderne.

Les contributions de nos auteurs seront ensuite présentées, opérant la transition entre l'hiver et le printemps.

Nous vous proposerons de composer deux haïkus au plus de rythme 575 avec les deux thèmes suivants :

- Des mots de saison du printemps : « (la) fête du travail » (ou « (le) premier mai ») ou bien toute sorte de coquillages tel que les palourdes et praires ;
- Des mots de saison d'été libres.

Pour votre inspiration voici quelques sites dédiés aux éphémérides poétiques des mots de saisons :

- **Saijiki francophone** de Christian Faure (France) – saijiki en évolution et adaptation
<http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>
- **Le Saijiki en Français** & autres pages web de Seegan Mabesoone, Nagano (Japon)
<http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>
- **World Kigo Database** by Dr. Gabi Greve, Daruma Museum (Japan)
<http://worldkigodatabase.blogspot.com/>

Nous ne remercierons jamais assez Francis Tugayé, initiateur du « Projet Kigo », lequel anime personnellement un atelier du haïku sur internet pour toute personne qui voudrait échanger à ce sujet :

ATELIER HAÏKU & DÉRIVÉS
<https://www.facebook.com/groups/atelier.haiku/>

J'organise à Paris un atelier haïku francophone basé sur mon expérience issue des kukaïs en japonais (2h)

Tous les troisièmes samedi du mois (2h) : inscription sur OVS et Meet up
Informations, contacter moi à cette adresse : Christian Faure : christian_eric_faure-ploc chez yahoo.fr

2. « Il est avant tout un maître et non un père » - entretien avec Yuki HIGANO

Yuki Higano, dont un de ses haïkus a été présenté dans le dernier numéro du projet Kigo, évoquera notamment sa découverte du haïku et le dépassement du shasei (conception esthétique de l'esquisse).

« Il est avant tout mon maître, et non un père »

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis née à Tokyo. J'ai 37ans. J'adore l'automne parce que je suis née en septembre. A présent, j'enseigne le haïku, notamment à l'Université de Waseda, pour un public adulte inséré dans la société. Mais je travaille aussi comme rédactrice en chef d'une revue mensuelle de Haïku, *Umi (La mer)*.

Vous travaillez exclusivement dans le monde du haïku, n'est-ce pas ?

Oui, à présent. Auparavant, je travaillais dans une maison d'édition, mais je me consacre maintenant au haïku depuis cinq ans. Je ne gagne pas beaucoup...

A l'exception du haïku, quelles sont vos passions ?

J'aime aller voir des chefs-d'œuvre de la peinture, soit occidentaux, soit orientaux. Klimt, Redon, Monet et Seihō Takeuchi⁽¹⁾ etc. La peinture religieuse m'intéresse ces derniers temps. De même, j'aime beaucoup la musique, entre autre une aria de l'opéra. Si cela fait longtemps que j'aime la culture italienne, je n'ai commencé à prendre des leçons du chant italien que depuis peu.

Quel fut votre premier contact avec le haïku ?

C'était dans une classe de l'école primaire. On peut trouver ma première composition dans le recueil de fin de dernière année de l'enseignement primaire élémentaire :

Le ciel sans nuage / comme une très grande toile - /Ah ! Les fleurs cosmos !

(空という広きキャンバス秋桜) . C'était ma mère qui m'avait appris qu'on pouvait lire ces caractères chinois de deux manières, *Kos-mos* ou *Aki-zakura* (littéralement "cerisiers d'automne"). Elle, ainsi que mon père, composent des haïkus. A l'époque du collège, je composais comme ceci : Laissant au ciel / un reste de marge blanche - / Je suis diplômée (青空に余白残して卒業す) . A l'époque du lycée, j'écrivais parfois des haïkus sur l'amour en marge de mes cahiers pendant la classe...

Depuis quand pratiquez-vous le haïku régulièrement?

C'était juste après l'entrée à l'université. Je suis devenue de suite membre du « Cercle de recherche du Haïku à l'Université de Waseda » et j'y ai rencontré des haïkistes à peu près du même âge que moi : Takeyuki Tsukui⁽²⁾, Tomohiko Murakami⁽³⁾, Katsuhiko Takayanagi⁽⁴⁾, Tefuko Matsumoto⁽⁵⁾ etc. Jusque-là, je ressentais une certaine solitude parce que je n'aurais jamais pensé qu'il y avait d'autres jeunes qui composaient des haïkus dans ce monde ! Alors je me suis sentie stimulée dans cette voie par des amis passionnés par le haïku.

A dix-neuf ans, je suis entrée dans une association de haïku, *Umi (La Mer)*, dont le maître n'est autre que mon père, mais à l'époque je n'étais sans doute pas assez sérieuse. Je gardais une part d'esprit de révolte contre le père...

Quel haïjin vous a le plus guidé dans votre écriture ?

Je ne sais pas si je suis vraiment influencée par lui, mais lorsque je rencontre des difficultés à composer, je lis les recueils de Kenji Fukami⁽⁶⁾. Cela me permet de retrouver l'inspiration, à l'exemple de cette composition : Deux glaces fines, / au bord, sous les assauts du vent, / se superposent (薄氷の吹かれて端の重なれる) . Il atteint l'extrémité du "*shasei*" (notion esthétique de "l'esquisse" en matière de haïku) et dépasse la notion du "dessin". Je suis admirative de sa capacité à atteindre le point où l'auteur s'unifie à l'objet qu'il observe.

Et les poètes des autres genres poétiques comme le *tanka* ?

Rien de spécial. Quant au *tanka*, je lis parfois le « recueil de dix mille feuilles » (*Man'yōshū*, recueil classique de la littérature japonaise). Je suis attirée par le langage du *Waka* qui est extraordinairement libre et hardi. Je voudrais un jour faire renaître cette liberté-ci dans le cadre du haïku.

Pourriez-vous définir votre style en quelques mots ?

Comme je l'ai dit, j'essaie de faire en sorte que l'œuvre et l'auteur ne forment qu'un seul ensemble. Si j'arrive à allier mes idées et émotions personnelles avec l'objet que j'observe attentivement, je crois que je pourrai composer un haïku « universel ».

Combien de fois par mois fréquentez-vous un kukai ?

Dix fois par mois. Sept d'entre eux sont sous la direction du maître. En plus je prends part aussi à deux kukaïs plus grands, avec quarante ou cinquante membres dans mon association. Finalement, une ou deux fois, avec mes amis pour travailler dans une optique d'émulation.

Quel rôle joue pour vous le kukai dans le haïku ?

C'est comme un miroir (ie : *composé des regards des autres membres du kukai*) par lequel on peut voir objectivement sa composition. Par l'intermédiaire de la réflexion de ce miroir, il est possible de découvrir ce que l'on n'a pas pu voir par soi-même et ainsi améliorer ses compositions pour enfin en rédiger de meilleures. Par conséquent, il est important de trouver un bon miroir : le kukai avec le maître et les compagnons de confiance.

Pour vous, le maître de haïku est le père...

Dans mon cas, il est vrai que je n'ai pas eu à chercher loin, puisque mon père était maître d'une association. Pourtant, lorsque j'apprends le haïku, il est avant tout mon maître, et non un père. Absolument pas.

Dans le cas du haïku, suivre un maître signifie que l'on doit accepter ses choix. Il ne choisit pas forcément certaines de mes œuvres pour lesquelles j'avais une confiance relative en leur qualité. Ce fait se répète assez souvent. J'éprouve du dépit, mais si je peux accepter ses choix, je ferai encore plus d'efforts pour faire reconnaître mon style par lui. Au contraire du roman dont l'estimation de l'œuvre se fait directement par le public, la valeur d'un haïku est en premier lieu constituée essentiellement par la relation individuelle avec le maître, avant de devenir un haïjin que tout le monde reconnaîtra.

Où et quand composez-vous des haïkus ?

Ces temps-ci, je compose souvent d'un seul jet avant le kukaï. Auparavant, chaque fois que j'apercevais quelque chose d'inspirant, je prenais des notes. Mais je m'habitue à ordonner mes idées pendant un court laps de temps.

Jour après jour, je regarde l'environnement autour de moi, mais ce qui touchera vraiment mon cœur restera inconsciemment dans mon esprit quelque part en tant que souvenir. J'arrive ainsi à construire une série de haïkus d'une traite. Toutefois, lorsque je participe à un ginkô (promenade servant de thème à la composition des haïkus), il me faut être toujours tranquille devant l'objet que j'observe avant de sentir quelque chose d'intéressant.

Combien de haïkus composez-vous par jour ?

Selon les jours, j'en compose entre dix ou vingt en moyenne.

Comment le haïku est perçu dans la société japonaise ? Quelle est sa place selon vous ?

C'est une question difficile. Il me semble que le haïku est considéré dans notre société comme quelque chose de vieux sans raison particulière. On pourra dire qu'elle l'envisage facilement comme quelque chose de traditionnel. C'est un fait certain que le haïku possède une riche tradition, cependant le haïku reste actif et vivant dans une continuité qui le relie à la tradition.

Pour conclure cet entretien, pourriez-vous nous présenter deux ou trois de vos haïkus que vous appréciez pour une raison particulière ?

Une pimprenelle
a fleuri tranquillement
en prenant son temps
(吾亦紅しづかに花となりにけり)

On aperçoit la présence d'une pimprenelle (appelée *Waré-moko* en japonais) juste après la fin d'été et au début d'automne. Sa fleur est petite, de couleur violet-noir, et sans corolle. Elle est tellement sobre qu'on peut la confondre avec sa graine. J'ai essayé de la représenter avec des mots précis. J'ai voulu mettre sa présence modeste en lumière.

La glace fine -
Je pense revenir
sûrement ici

(薄氷また来る場所と思ひゐる)

Cette composition s'est soudainement imposée à moi en regardant une glace fine sur un lac. J'ai alors pensé que je voudrais y revenir au moment où l'eau dans cette mare aurait complètement gelée. Cependant, il était fort possible que je ne puisse retourner ici avant longtemps. Une fois que la glace fondra, elle disparaîtra sans laisser aucune trace. Je n'ai pu m'empêcher de m'identifier avec cette présence éphémère, en étant consciente de la fugacité de mes idées et de ma vie.

Propos recueillis par Katsuhiko HORIKIRI
Traduction de Katsuhiko HORIKIRI révisée par Christian FAURE

日下野由季 (Yuki Higano)

Née à Tokyo en 1977, Yuki Higano étudie les classiques de la littérature japonaise à l'Université de Kokugaku-in, puis à celle de Waseda. En 1996, elle entre dans l'association de Haïku *Umi (La Mer)* dont le maître est son père, Etsuo Takahashi. Elle reçoit le prix du nouveau talent et puis le prix *Umi*. Elle est aussi lauréate du prix littéraire de Suginami (cat. Haïku). En 2007, elle publie son premier recueil de haïkus, *Inori no Ten (Le ciel des prières)*, paru chez France-do. En 2009, dans la revue *Haiku Kenkyu (Recherche sur le haïku)*, elle est sélectionnée par Mutsuo Takano (maître de l'association *Koguma-za*) pour la première place de « trente compositions en compétition ». Elle est rédactrice en chef d'*Umi*. Elle travaille aussi comme enseignante au cours de haïkus à la maison de la poésie de Suginami et à l'*extention center* de l'Université de Waseda.

Notes :

- (1)Seihō Takeuchi (竹内栖鳳) : 1864-1942. Peintre japonais du genre *nihon-ga*. Durant l'Exposition universelle de 1900 à Paris, il voyage en Europe où il étudie l'art occidental.
- (2)Takeyuki Tsukui (津久井健之) : 1978-. Haïkiste japonais. Il est membre de l'association *Ten (Martre du Japon)*.
- (3)Tomohiko Murakami (村上鞆彦) : 1979-. Haïkiste japonais. Il est membre de l'association *Nampu (Vent du Sud)* depuis 1997 et rédacteur en chef de sa revue.
- (4)Katsuhiro Takayanagi (高柳克弘) : 1980-. Haïkiste japonais. Il étudie *Bashō* à l'Université de Waseda sous la direction de Minoru Horikiri. Il est membre de l'association *Taka (Buse)* depuis 2002 et rédacteur en chef de sa revue.
- (5)Tefuko Matsumoto (松本てふこ) : 1981-. Haïkiste japonaise. Elle est membre de l'association *Dōji (Enfant)* depuis 2004.
- (6) Kenji Fukami (深見けん二) : 1922-. Haïkiste japonais. Il suivait Kyoshi Takahama et Seison Yamaguchi. Il est membre de l'association *Hototoguisu (coucou)*. En 1991, il crée son association *Katyō-rai (Arrivée des fleurs et des oiseaux)*.

3. « Transformer la tristesse en joie, puisque la vie est déjà assez dure » - Entretien avec Kirin NISHIMURA

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je travaille habituellement dans un magasin de faïence japonais.

A l'exception du haïku, quelles sont vos passions?

Pendant mes congés, je passe souvent mes loisirs à me balader et à aller au spectacle de variétés (Yosé) (1) ou au musée. Parfois, je visite un temple, soit bouddhique, soit shintô.

Quel fut votre premier contact avec le haïku ?

Ce fut par hasard. J'étais tombé sur un livre de haïku à la librairie quand j'avais vingt ans environ.

Depuis quand pratiquez-vous le haïku régulièrement ?

Un peu plus tard, je prenais connaissance d'un haïjin d'une vingtaine d'années qui reçut, malgré son âge, un prix dans le monde de haïku. J'étais tellement stimulé par ce fait que je me dépêchais d'entrer dans une association (kessha) en vue de faire des progrès rapides.

Quel haïjin vous a le plus guidé dans votre écriture ?

Je vous cite deux exemples.

Premiers cerisiers -
fleuris avec légèreté
l'un après l'autre Kai HASEGAWA

(初花やはらりと咲いて次々に 長谷川權(2))

Je voudrais composer comme cela d'une manière heureuse.

L'idée de venir
était une bonne idée
Pruniers et camélias Tatsuko HOSHINO

(来てみれば来てよかりしよ梅椿 星野立子(3))

Je voudrais composer avec autant de naturel.

Et les poètes des autres genres poétiques comme le tanka ?

J'apprécie plusieurs poètes, mais ils n'exercent pas d'influence sur mes compositions de haïkus.

Pourriez-vous définir votre style en quelques mots ?

En manière de composition, j'essaie de changer la tristesse en joie puisque la vie est déjà assez dure.

Combien de fois par mois fréquentez-vous un kukaï ?

Je participe à un kukaï au minimum. Trois au maximum.

Quel rôle joue pour vous le kukaï dans le haïku ?

Pour moi, il y a essentiellement deux mérites à participer à un kukaï : je peux bénéficier d'une appréciation détachée (et dans une mesure plus objective) des autres à mes haïkus. De plus, toutes les fois j'y prends part avec des personnes que j'apprécie, je suis toujours si joyeux que je peux composer mieux que d'habitude.

Combien de haïkus composez-vous chaque mois ?

Entre cinquante et cents haïkus en moyenne. Mais si je me sens dans de bonnes dispositions, je peux composer cinquante haïkus au maximum en un jour.

Où et quand composez-vous des haïkus ?

J'écris habituellement dans le train. Pendant mes jours de congés, je peux composer aussi pendant une promenade ou un voyage.

Avez-vous quelqu'un dans votre entourage que vous pourriez considérer comme un professeur ou un maître ?

Mon maître, c'est le professeur de mon association. Il est comme ma colonne vertébrale, le lieu d'origine, l'endroit où je pourrais revenir si je m'égarais...

Expliquez-nous la « colonne vertébrale » ?

Parler d'école serait grossier, mais dans le monde du haïku il y a une variété de styles de compositions. Bien évidemment, je tente parfois de composer dans des styles différents de mon habitude. C'est aussi assez intéressant, mais je me perds parfois dans ce processus. Je garde ainsi un endroit où je peux revenir me ressourcer : c'est le sens de ma « colonne vertébrale » et « lieu d'origine ».

Comment le haïku est perçu dans la société japonaise ? Quelle est sa place selon vous ?

Je ne pense pas vraiment à ces choses-là.

Pour conclure cet entretien, pourriez-vous nous présenter deux ou trois de vos haïkus que vous appréciez pour une raison particulière ?

Quelles merveilles !
Les montagnes et les rivières
dans laalebasse

(瓢箪の中に見事な山河あり)

Il existe certainement un tel endroit quelque part.

Sans débordement
Jusqu'aux limites du bord -
Oh! Le saké froid

(こぼさずにこぼるるほどに冷し酒)

Je voudrais que l'on me verse le saké comme cela : pleinement et sans débordement.

Avec mon épouse
je passe le mois d'avril
sans aucune plainte

(嫁がゐて四月で全く言ふ事無し)

Quel bonheur d'être là avec son épouse en ce jour d'avril.

Propos recueillis par Katsuhiko HORIKIRI
Traduction de Katsuhiko HORIKIRI révisée par Christian FAURE

西村麒麟 (Kirin NISHIMURA)

Né à Osaka en 1983. Kirin Nishimura grandit à Onomichi (Préfecture d'Hiroshima) jusqu'à dix-huit ans. En 2002, il entre à l'Université de Kōchi. Il entre aussi à l'association Koshi (L'Ambition classique) sous la direction de Kai Hasegawa depuis 2005. Il reçoit le prix ISHIDA Hakyō en 2009. A la fin de l'année 2013, il publie, à compte d'auteur, son premier recueil de haïku, Uzura (La Caille), limité à deux cents personnes. Il reçoit en mars 2014 un des prix Shiba FUKIO (sélectionné par la poétesse Etsuko Ōishi). Il est membre de l'association Koshi.

Notes

(1)Yosé (寄席): Style de représentation de différents arts populaires japonais (imitations, magie, rakugo...). Ce mot indique aussi la salle de théâtre destinée à ce genre d'arts populaires.

(2) Kai Hasegawa (長谷川權) : 1954-. Haïkiste japonais. En 1990, il reçoit le prix des sciences et des arts de Suntory pour son ouvrage ambitieux, Les Univers du Haïku (Haïku no Uchū). En 1993, il établit son association Koshi (L'Ambition classique). En 2010, il prend sa retraite de maître de l'association et le remet à Hiroshi Otani, très jeune haïkiste, né en 1980.

(3)Tatsuko Hoshino (星野立子) : 1903-1984. Poétesse japonaise de haïku active durant l'ère Shōwa. Elle est la deuxième fille du poète et romancier Kyoshi Takahama et fonde en 1930 une revue de haïku appelée Tamamo (algues marines).

4. « Ils sont tous haïjins, quelle surprise ! » - Entretien avec Reina YANO

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

J'ai longtemps travaillé dans une banque, en conseillant organismes gouvernementaux et entreprises cotées (construction, transport, industrie pharmaceutique) en matière de couverture du risque de change. Je suis à présent en congé parental.

Votre premier contact avec le haïku ?

Emmenée par mon père, j'ai participé en 2004 à un kukaï pour la première fois. La même année, pendant la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques à Athènes, j'ai rencontré mon premier maître de haïku lors d'un événement de l'association *Tamamo*.

Votre père ne vous a jamais parlé de haïkus quand vous étiez enfant ?

Jamais. Jusqu'à mon premier kukaï, je n'aurais jamais imaginé que, non seulement mon père, mais aussi mon grand-père et mon oncle, composaient des haïkus. Quelle surprise !

Depuis quand pratiquez-vous le haïku régulièrement ?

Je suis entrée dans l'association *Tamamo* en janvier 2005. En mars de la même année, lorsque j'ai eu l'occasion de passer dans un programme télévisé exceptionnel de la NHK dédié au haïku, j'ai pu rencontrer plusieurs haïkistes de ma génération. Tout cela m'a amené à composer plus fréquemment des haïkus.

Alors que je prenais des leçons de tennis, j'ai rencontré un homme qui faisait partie d'une association "*Ten'i*" (la providence) de haïku. J'ai donc commencé à la fréquenter. En 2008, je devenais également membre officielle de *Ten'i* avec l'accord des deux présidents de chacune de ces associations.

Quel haïjin vous a le plus guidé dans votre écriture ?

C'est Tatsuko Hoshino⁽¹⁾, fondatrice de la revue *Tamamo*. Je suis très attirée par son style libre et sans prétention :

Cuisine d'été
Un merveilleux vert
se répand brusquement

(美しき緑走れり夏料理)

Quant aux autres formes poétiques comme le tanka ?

Il est vrai que j'aime bien lire des *tankas*, mais je pense que cela ne m'a pas influencée.

Quels sont vos poètes de *tanka* préférés ?

J'aime les *tankas* qui ont l'air d'avoir un récit en toile de fond. Comme les œuvres de Naoko Higashi⁽²⁾ et Hiroshi Homura⁽³⁾.

Pourriez-vous définir votre style en quelques mots ?

Je préfère composer un haïku sur un sujet de la vie quotidienne, plutôt que d'envisager une composition expérimentale ou une thématique particulière.

Avez-vous quelqu'un dans votre entourage que vous pourriez considérer comme un professeur ou un maître ?

C'est la directrice et le vice-directeur de mon association. Ils m'indiquent toujours certaines orientations possibles pour mes compositions. La sélection de mes compositions par les autres membres du *kukai* me sert aussi de guide.

Deux associations, deux orientations. Est-ce que cela ne provoque pas pour vous un conflit entre deux façons de voir différentes ?

Non. Je ne sens aucun conflit. Parce qu'elles appartiennent toutes les deux à la tradition de Kyoshi Takahama⁽⁴⁾.

Combien de fois par mois participez-vous à un kukaï ?

Quand j'étais plus disponible, je participais à quatre ou cinq kukaï au plus par mois. A présent, j'envoie mes compositions à 3 kukaïs (par mails), puisque je suis très occupée avec mon bébé, mais il est difficile de se concentrer pour composer.

Quel est pour vous le rôle du kukaï dans le haïku ?

C'est une occasion de recevoir un regard objectif des autres membres par le biais de leurs commentaires sur nos compositions.

Combien de haïkus composez-vous par mois ?

Avant mon accouchement, j'en composais vingt et trente, mais à présent je n'en compose que dix au plus.

Où et quand composez-vous vos haïkus ?

Avant, je composais souvent dans le train pour aller au travail ou à un kukaï. Ces temps-ci, quand je prends conscience de la date limite pour envoyer ses haïkus aux kukaïs, j'arrive à composer peu ou prou.

En 2010, vous avez participé à une promenade poétique (ginkô) au bord de la Seine avec la poétesse Madoka Mayuzumi⁽⁵⁾, qui a résidé à Paris pendant un an dans le but de propager en France les connaissances sur le haïku japonais. Avez-vous composé alors de bons haïkus ?

Je n'ai pas eu le sentiment d'avoir produit des haïkus de qualité. Cependant ces derniers m'évoquent des souvenirs de voyage. Je pense par contre que mon expérience d'un voyage en France a nourri ma capacité à composer ultérieurement.

Comment le haïku est-il perçu dans la société japonaise ?

Le haïku est largement considéré comme un passe-temps, mais je crois qu'il est difficile de trouver des gens qui continuent à s'amuser quand ils le font sérieusement.

Pour conclure cet entretien, pourriez-vous nous présenter deux ou trois de vos haïkus que vous appréciez pour une raison particulière ?

La mer printanière -
Tout ce qui la traverse
s'y reflète

(春の海渡るものみな映しをり)

La mer printanière reflète les oiseaux, avions, navires, etc... J'ai l'impression que tout est enveloppé par elle.

Sofa que je quitte,
tu te regonfles toi-même -
La saison des pluies

(離れれば膨らむソファー梅雨曇)

Quand l'on se lève d'un sofa en cuir, il reprend progressivement sa forme d'origine. On pourra imaginer en détail la sensation du sofa à travers l'air froid de la saison des pluies.

Cerisiers en fleurs
Je les contemple avec l'homme
qui va être père

(父となる人と見てゐる桜かな)

Sur le chemin menant à l'obstétricien, j'ai traversé un parc avec mon mari. Nous avons contemplé les cerisiers et j'ai pensé avec beaucoup d'émotions que l'année suivante, nous les regarderons, lui comme un père et moi comme une mère (ie : à l'époque Reina Yano n'avait pas accouché). Ce haïku est issu de ce sentiment.

**Propos recueillis par Katsuhiko HORIKIRI
Traduction de Katsuhiko HORIKIRI révisée par Christian FAURE avec la
participation de Florian BRICARD pour la première question**

矢野玲奈 (Reina YANO)

Née à Tokyo en 1975. Reina Yano étudie à l'Université de jeunes filles de Tokyo. En 2005, elle entre dans l'association *Tamamo* et puis dans *Ten'i* (la providence) en 2008. Dans le dernier, elle reçoit le prix du nouveau talent en 2010. On peut aussi lire ses cent haïkus choisis dans *Shinsen 21 (nouvelle collection 21)*, publié chez l'édition *Yusyorin* en 2011.

Notes

(1) Tatsuko Hoshino (星野立子) : 1903-1984. Poétesse japonaise de haïku active durant l'ère Shōwa. Elle est la deuxième fille de Kyoshi Takahama et fonde en 1930 une revue de haïku appelée *Tamamo (algues marines)*.

(2) Naoko Higashi (東直子) : 1963-. Poétesse de *tanka* et romancière japonaise. Elle est membre de l'association *Kaban (Le Sac)* depuis 1993.

(3) Hiroshi Homura (穂村弘) : 1962-. Poète de *tanka* japonais. Il est aussi membre de l'association *Kaban (Le Sac)* depuis 1988.

(4) Kyoshi Takahama (高濱虚子) : 1873-1959. Poète japonais actif durant l'ère Shōwa. En 1898, il dirige le magazine de haïku *Hototogisu* précédemment édité par Shiki Masaoka. Dans cette revue, il conserve le rythme traditionnel de 17 syllabes du haïku, par opposition à la nouvelle tendance qui le rejette. Il attache de l'importance à la fonction symbolique du mot de saison, et ne prend pas en compte la tendance plus moderne des haïku sans saison.

(5) Madoka Mayuzumi (黛まどか) : 1962-. Poétesse japonaise de haïku. En 1990, elle entre dans l'association *Kawa (Le Fleuve)* sous la direction de Koji Yoshida. Elle devient célèbre en 1994, quand ses poèmes reçoivent le prix de l'éditeur Kadokawa et la parution de son premier livre *B-men no natsu (Face B de l'été)* a connu un succès sans précédent pour un recueil de haïku. Elle a été directrice entre 1996 et 2006 de la revue *Tokyo Hepburn*, exclusivement pour les femmes. En 2010, elle enseigne le haïku en France en tant qu'ambassadrice de la culture japonaise.

5. MON KIGO PREFERE

La fête du Têt

Par Minh-Triêt PHAM

La fête du Têt :

Le Têt Nguyên Đán, plus généralement appelé Têt, est la fête du Nouvel An lunaire vietnamien (ou chinois !). Ayant lieu chaque année le jour de la toute première nouvelle lune (entre mi-janvier et mi-février), cette grande fête représente un kigo de renouveau par excellence.

Traditionnellement, les festivités durent 3 jours, du premier jour de l'an au troisième. A cette occasion, les familles se rassemblent, prient les ancêtres, présentent les vœux, donnent de l'argent aux enfants, s'offrent des spectacles de danses de dragon et font éclater des chaînes de pétards. En 2014, la fête du Têt a eu lieu le 31 janvier et la nouvelle année est placée sous le signe du Cheval...

le serpent en fuite
à l'arrivée du cheval —
la fête du Têt

Le Papier (cadeau)

Par Brigitte BRIATTE

Les rigueurs de l'hiver, l'obscurité du jour plus tôt, gripes et rhumes. En même temps, cette fièvre qui me nourrit chaque fin d'année: envelopper d'un magnifique papier, longuement choisi, souvent artisanal ou d'un magasin pour les beaux-arts, le moindre cadeau de Noël, si je juge banal celui de la boutique où j'ai acheté l'objet à offrir.

rêves de Japon -
papier washi blanc soyeux
au pied du sapin

6. LES INSTANTS CHOISIS

Les instants choisis mettent en avant des compositions au regard d'un élément remarquable, sans qu'il soit forcément « parfait » par les « plumes » qui interviennent ponctuellement ou régulièrement dans la revue Ploc »:

Les instants choisis par Christian FAURE

pavillon en vente
une branche a disparu
du cerisier en fleur

Liliane MOTET

La présence d'un *jiamari* (littéralement « trop de lettres ») dans le dernier vers n'est pas ici défavorable à cet excellent haïku, pétri de wabi-sabi.

Ainsi, la (future ?) disparition des habitants d'une maison, matérialisée par, sans doute, une pancarte de vente, répond à l'absence d'une branche d'un cerisier, dont les fleurs sont déjà éphémères

bruine de printemps —
sur les murs de la cité
l'éclat des graffitis

Minh-Triêt Pham

Ici aussi le *jiamari* se conçoit sans problème. Le kigo est très bien choisi et permet de mesurer son importance : L'opposition entre l'opacité supposée apportée par la bruine et l'éclat de la peinture des graffitis sur les murs, met cette dernière partie en valeur. Elle prend aussi le contrepied d'une intuition sans doute trop évidente : un jour de pluie dans une cité s' imagine facilement tout en gris. Mais la couleur est sur les murs...

Les instants choisis par Damien GABRIELS

Minuit, l'an nouveau
vient me chercher dans mon lit
... où je me cachais

Marie NEPOTE

Dès sa première lecture, ce haïku m'a fait sourire. J'y vois, de la part de l'auteure, une réaction tout enfantine, quand elle se cachait sous la couette pour échapper à la nuit, aux monstres, à l'orage, à un matin d'école et de dictée ...

J'imagine que Marie a grandi, mais qu'elle croit parfois encore (et, pourquoi pas, nous aussi ...) que l'on peut encore se cacher au fond de son lit et échapper ainsi à ce qui désormais nous effraye peut-être le plus : le passage du temps et des années. J'aime tout particulièrement ici que ce soit « l'an nouveau » qui vienne la chercher dans son lit et l'invite à venir découvrir, envers et contre tout, la beauté du jour à venir.

Violette d'avril –
Où la mettre dans l'ebook
pour marquer la page ?

Laurent BERAL

A moi qui adore insérer dans mes carnets toutes sortes de choses ramassées au long des chemins (pétales de glycine, aiguilles de pin, élytres de cigale, grains de lavande, trèfles à quatre feuilles, ...), ce haïku m'a parlé immédiatement ! Et l'interrogation soulevée par Laurent ne m'en a paru que plus évidente ; et pourtant, je n'y avais jamais pensé auparavant ...

Un haïku associant des éléments issus de la nature et de la technologie, ouvrant sur une question qui porte à réfléchir, avec un léger trait d'humour : voilà un modèle du genre, dont on se souvient !

En me promenant ce dimanche, j'ai découvert dans un jardin mes premières violettes de l'année ... et tout aussitôt j'ai pensé à ce haïku ! En guise d'hommage, j'ai bien évidemment cueilli une violette pour la glisser entre les feuilles de mon carnet !

Les instants choisis par Katsuhiko HORIKIRI

le premier appel
un inconnu me souhaite
la bonne année

Eleonore NICKOLAY

Le premier appel, non pas des parents ni des enfants, mais d'un inconnu qui annonce la « bonne année ! ». Que ce soit une erreur ou une plaisanterie, cette auteure a dû lui répondre chaleureusement : bonne année alors ! Dans la même situation, il est presque impossible pour les Japonais de faire une réplique aussi bien envoyée que les francophones, mais cet humour est indubitablement ce qu'on appelle *Haï-mi* (ou *Haikai-mi*) en japonais, c'est-à-dire la petite découverte inattendue et surprenante dans la vie quotidienne.

pavillon en vente
une branche a disparu
du cerisier en fleur

Liliane MOTET

L'absence d'une branche du cerisier que cette auteure a pu regarder jusqu'à l'an dernier, en prenant probablement le chemin de la maison ou du bureau. Ce haïku nous évoque une double sensation : le sentiment de perte et la nostalgie du passé. En considérant cela sous un autre angle, les habitants dans ce pavillon devaient mener une vie commune avec le cerisier, mais tout d'un coup pour une raison quelconque, ils n'ont pu s'empêcher de le vendre. À travers les fleurs de cerisier, on ne va pas pouvoir réfléchir sur la vie et la mort, comme dit *Bashô* : Tant de souvenirs / ravivés en moi sans cesse / Cerisiers en fleur (Samazama no / koto omoidasu / sakura kana).

7. LES 12 COMPOSITIONS

Que soient chaleureusement remerciés les auteurs qui ont proposé leurs créations.

KIGOS D'HIVER Fêtes et premières fois

Minh-Triêt Pham
(France)

des lettres jaunies
dans une boîte à chaussures —
premiers amours

Fabienne BILLE
(Belgique)

La saint Valentin
Fléchée dans un agenda
Malin pense-bête

Hélène DUC
(France)

barbe de trois jours
un peu de l'an dernier
laissé sur ses joues

Christiane RANIERI
(France)

Premières gelées
Au matin mon portrait dans
Le psyché d'hiver

Marie NEPOTE
(France)

Minuit, l'an nouveau
vient me chercher dans mon lit
... où je me cachais.

Eleonore NICKOLAY
(France)

le premier appel
un inconnu me souhaite
la bonne année

KIGOS DE PRINTEMPS

Kigos libres

Marie-Noëlle HOPITAL
(France)

L'amandier en fleurs
sur un fond de ciel d'orage
...son ultime tableau.

Minh-Triêt Pham
(France)

bruine de printemps —
sur les murs de la cité
l'éclat des graffitis

Laurent BERAL
(France)

Violette d'avril –
Où la mettre dans l'ebook
pour marquer la page ?

Bernard DEVAUX
(ND)

Chant de l'alouette
Je n'ai pas pu t'attraper
Au-dessus des blés.

Jean-Louis CHARTRAIN
(France)

Tarte pomme-orange
chacun sa part de soleil
entre les giboulées.

Liliane MOTET
(France)

pavillon en vente
une branche a disparu
du cerisier en fleur

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Christian Faure
Avec la participation de
Damien Gabriels

© 2014, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Lena Lir - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.
Tirage papier : Ass. pour la Promotion du Haïku
14 rue Molière, 54280 Seichamps, France

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Avril 2014
ISSN revue en ligne : 2266-6109

Prix : 9.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Sam Cannarozzi